

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 16 (1959)

Heft: [5]

Artikel: L'adolescent et le milieu de travail

Autor: Zumbach, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'adolescent et le milieu de travail

Pierre Zumbach, tuteur général (suite)

Problèmes particuliers soulevés
par le contact
de l'adolescent
avec les milieux du travail

Le No 4 de Jeunesse Forte — Peuple Libre a présenté à ses lecteurs le problème des rapports entre les parents et l'adolescent. M. Zumbach, auteur de cette étude, nous invite aujourd'hui à examiner un autre problème dont l'importance n'échappe sans doute à personne, celui des contacts de l'adolescent avec le milieu de travail dans lequel il est appelé à vivre.

Les divers aspects de ce problème sont d'une brûlante actualité et méritent d'être soigneusement pesés et étudiés aussi bien par les parents et les employeurs. Nous les soumettons à leur médiation.

Formation professionnelle — Choix de la profession

Tout d'abord, il ne s'agit pas pour nous de parler de l'adolescent qui a le privilège d'étudier ou de faire un apprentissage. Mais nous avons, nous semble-t-il, le devoir de nous poser, devant chaque jeune qui ne peut pas apprendre un métier, la question suivante : « Avons-nous vraiment tout tenté pour lui donner sa chance ? ». Il faudrait multiplier les possibilités d'apprentissage, pour une meilleure connaissance des métiers, une plus sûre connaissance du marché du travail, une extension grandissante des orientations professionnelles mises à la disposition de tous les jeunes. Quelle est votre expérience particulière, dans chacun de vos pays ? A quel âge l'enfant doit-il recevoir la première information des métiers, la première orientation ? Incite-t-on assez les patrons à former du personnel qualifié ? Distribue-t-on des bourses et des prêts d'honneur en nombre suffisant ? Qu'en est-il du pré-salaire ?

Il est triste de lire, sous la plume d'un jeune : « Le monde actuel regorge de possibilités qui nous sourient, mais ne nous appartiennent que si nous possédons les moyens : possibilités culturelles, disques, livres, théâtre, voyages ; possibilités de confort : maisons salubres, appareils ménagers, assurance d'envisager l'avenir avec calme. Or, nous savons parfaitement que seul le travail professionnel nous en permettra la possession... » Et encore : « Nous n'en sommes plus à l'âge d'or où le manœuvre devenait directeur. L'ère du self-made man est révolue ! » (L'Ecole des Parents, id. p. 17). Faisons-nous vraiment tout ce qui est en notre pouvoir, nous les adultes, pour modifier ce jugement amer ?

Est-il juste et équitable que le choix de la profession soit déterminé principalement par des critères financiers, par un manque de ressources ? A ce stade, peut-on encore parler de choix ?

Perfectionnement en cours d'emploi

Si la situation de notre économie nationale, — et internationale — où notre inertie, contraignent beaucoup de jeunes à demeurer des manœuvres non qualifiés, ne peut-on pas les encourager à se perfectionner en cours d'emploi ?

Si l'attrait d'un gain immédiat a déterminé le choix primitif de l'emploi, la période de récession économique qui s'ébauche démontre que les ouvriers qualifiés, les travailleurs munis d'un diplôme auront plus de chance de trouver un emploi, en temps de chômage. Mais cette formation est difficile à acquérir seul. Se démener tant bien que mal dans les cours du soir, après une longue journée de travail machinal, se concentrer sur une lecture sous la lampe, demande une

volonté rare. Nous, les adultes, ne pourrions-nous pas offrir une présence active à cette vaillance solitaire ? Comment, sur le plan social, encourager ces efforts et permettre qu'ils aboutissent à un vrai résultat ?

Le salaire et ses incidences sur la vie familiale

« L'exercice du métier, le fait que le métier n'ait pas été choisi, soumet l'existence du jeune travailleur aux exigences et aux fluctuations de la vie économique à un âge où le lycéen et l'étudiant continuent à vivre en milieu protégé. N'est-ce pas assez pour faire de lui un adulte ? La feuille de paie sans aucun doute constitue un brevet d'indépendance. » (L'Ecole des Parents, avril 1958, Ferry, p. 19).

C'est du moins ce qu'estime l'adolescent. Son désir d'autonomie se transforme ici en véritable liberté économique qui dérouté sur le plan psychologique et risque de fausser les efforts éducatifs des parents. Fort de cette indépendance brusquement acquise, le jeune peut secouer la tutelle de ses parents, alors que ces derniers sont particulièrement soucieux de le soumettre à une certaine discipline à une période de la vie où leur expérience leur enseigne que les dangers sont considérables.

Pour l'adolescent, bien souvent, avoir de l'argent est le signe d'une puissance devant laquelle les vertus semblent s'incliner, une puissance capable de blanchir les crimes, d'innocenter les actes coupables... N'est-ce pas, hélas, le tableau que nous leur donnons de notre monde d'adultes ? On conçoit que cette soif d'argent revalorisateur et déculpabilisateur tourne à l'obsession, chez certains jeunes inconsciemment angoissés par leur sentiment d'infériorité ou leur agressivité. Ce besoin irrésistible peut les pousser parfois à jouer, à trafiquer, à voler, pour acquérir de l'argent... ou un engin motorisé, autre symbole de puissance et d'indépendance de notre temps. Serait-ce là une des causes de l'augmentation de la délinquance juvénile ?

Ainsi s'exprime fort bien M. Dr Le Moal (Ecole des Parents, juin 1958, p. 21) « Lorsque l'adolescent commence à travailler, son premier gain constitue pour lui un événement. Il n'est pas douteux que rapporter de l'argent au foyer le met psychologiquement d'emblée au niveau des adultes. » Les réactions sont très variées :

certaines adolescents gardent tout leur salaire et attendent les réactions parentales ;

d'autres font pour eux un prélèvement discret ;

d'autres sont obligés, par des parents utilitaires, de donner l'intégralité de leur gain ;

d'autres encore — et ils existent aussi, fort heureusement — sont trop heureux de témoigner leur reconnaissance et de soulager leur famille. Ils apportent tout et ne songeraient même pas à agir autrement.

Et Le Moal de conclure, avec raison : « De même qu'il ne faut pas attendre pour faire l'éducation sexuelle que l'adolescent soit aux prises avec des difficultés sexuelles, de même ici il faut aborder le problème avant qu'il ne travaille, directement ou indirectement, selon la psychologie de chacun. Il est bien plus facile de suggérer des idées saines et de les faire accepter dans un échange paisible, en dehors des moments où

les problèmes se posent de façon aigüe et où ils ne peuvent, par là même, être abordés qu'avec passion des deux côtés.»

Personnellement, j'ai toujours été frappé de constater combien les parents, les groupes de parents arrêtent leur attention sur le problème de l'argent de poche de l'enfant, mais semblent croire qu'avec le salaire de leur adolescent, tout problème disparaît ! Il y a là un grand programme d'information à réaliser.

Les loisirs, la politique

Il semble que le travail tienne peu de place dans les préoccupations des jeunes ; « Pourquoi donner une telle place à des besoins qui présentent de moins en moins d'intérêt ? » pensent certains. Pourquoi faire tourner toute une vie autour de ce travail dont le temps va inéluctablement diminuer avec l'automatisation et la découverte de nouvelles sources d'énergie ?

Les adultes, eux, ont encore été élevés à considérer le travail comme sacré et ne peuvent concevoir cette nouvelle optique. Aussi, les jeunes, seuls en face de ce problème, cherchent parfois une solution à leur indifférence en mettant les joies et les satisfactions d'amour-propre que leur refuse le travail dans une meilleure utilisation des loisirs.

Que faisons-nous pour les aider dans cette initiative ? Quels moyens mettons-nous à leur portée pour lutter contre la concurrence des loisirs faciles (salles de jeux, cinéma de 3ème zone, occupations passives) et leur donner l'occasion d'acquérir une véritable culture ? Le philosophe Jeanne Hersch a déclaré dernièrement à l'occasion d'une cérémonie de promotions scolaires : « Pourquoi a-t-on pris l'habitude aujourd'hui dans de nombreux milieux de déclarer : j'ai fini mes études ? Rien n'est plus faux, rien n'est plus grave : autant il est vrai que la scolarité a un terme, autant l'homme pour demeurer homme doit-il se considérer comme un éternel étudiant. »

On n'a jamais fini d'apprendre ; il faut retrouver et mettre en évidence le sens de la culture. Comment s'y prendre ? Avec la diminution des heures de travail, des perspectives sont données pour les loisirs actifs d'éveiller l'intérêt à la culture chez les adolescents, qu'ils soient manœuvres, apprentis, ouvriers. C'est là que nous devons situer toutes les expériences courageuses d'éducation populaire, des universités populaires, des cours du soir, des week-ends d'études organisés par des corporations professionnelles, les clubs de quartier, les centres aérés de loisirs, les ciné-clubs, les associations de jeunesse musicales, etc.

On a parlé tout-à-l'heure du perfectionnement en cours d'emploi ; il s'agit du perfectionnement au niveau des techniques professionnelles. Cependant, agir dans le sens d'un perfectionnement professionnel en cours d'emploi devrait déclencher parallèlement des efforts de perfectionnement de l'homme qui détient ces techniques. C'est peut-être dans cette perspective que des jeunes retrouveraient le sens de l'acquisition des techniques et de leur profession.

« L'acquisition d'une véritable culture, déclare un chef syndicaliste, devient de nos jours pour le jeune travailleur un des éléments essentiels du développement de sa personnalité, de son mieux-être, de son niveau de vie, de son attitude avec son entourage, ses parents, plus tard sa femme, ses enfants. »

Les loisirs actifs qu'éducateurs et travailleurs sociaux se doivent d'organiser et proposer aux adolescents permettent d'espérer des résultats constructifs, à condition que la collectivité donne aux initiateurs les moyens suffisants pour placer ces méthodes dans un cadre d'action décent.

C'est par là également, avec l'aide des syndicats, des organisations corporatives, que l'on pourrait intéresser à nouveau le jeune travailleur à la politique, aux pro-

blèmes collectifs, aux responsabilités de l'être dans son groupe social, etc.

Psychologie de la jeunesse au travail

Une enquête menée par M. Rousselet (Ecole des Parents, avril 58) aboutit à de curieux résultats. D'une part, certains jeunes sont victimes, sans raisons apparentes, de subits « break down », se contentant de répondre à toute interrogation « qu'ils en ont assez, que ce qu'ils font ne les intéresse plus et qu'ils ne voient aucune raison de continuer des efforts de travail qu'aucun espoir d'un avenir meilleur ne justifie à leurs yeux. »

Parallèlement, l'auteur souligne ce qu'il appelle « la sagesse des jeunes » qui boivent moins que leurs aînés, et, au point de vue sexuel, considèrent avec mépris les jeunes encore préoccupés de conquêtes féminines nombreuses, estimant cette attitude une preuve d'infantilisme plutôt qu'une marque de virilité. »

Ces remarques ne sont-elles valables que pour la France ? S'agit-il, au contraire, d'un phénomène plus général ?

M. Rousselet, quant à lui, estime que l'apparente contradiction entre ces deux attitudes : l'abdication des uns et le conformisme et le souci de sécurité des autres, ne sont que les « conséquences logiques, chez des individus différents, d'un même trouble. »

Ils n'ont plus confiance dans les promesses des adultes ; les parents utilisent une pédagogie destructive, négative, sans ambition, sans espérance. Il y a divorce entre les aspirations grandissantes des jeunes et les moyens que la société met à leur disposition pour les satisfaire.

Bien des jeunes s'insèrent mal dans le monde du travail. Ils ratent leur adaptation sociale dans les mois qui suivent leur départ du monde scolaire. Les causes en sont multiples : mauvaise orientation professionnelle, contact difficile avec les adultes mal préparés à leur tâche d'éducateurs, incapacité physique à soutenir les efforts demandés, fâcheux exemples donnés par les aînés sur les lieux même du travail, relâchement dans la surveillance des loisirs, des horaires, de l'utilisation de l'argent de poche..., etc. M. Rousselet ajoute : « Tous ces facteurs sont bien connus et nous savons qu'ils expliquent les échecs professionnels initiaux et les délinquances précoces. Nous savons aussi combien leur prévention pourrait être aisée si les habitudes du monde du travail et la législation voulaient bien cesser de ne voir dans le jeune travailleur qu'un travailleur plus faible physiquement, plus fatigable et plus maladroit et s'efforçaient de mieux apprécier le traumatisme psychologique qu'implique le passage brutal de l'école à l'atelier, ou au chantier. »

Premier contact avec le milieu professionnel.

